

## Sous-section 2.—Résumé statistique de la production manufacturière.

**Résumé de la statistique manufacturière.**—Le tableau 4 donne une analyse des principales statistiques manufacturières canadiennes pour huit années (1922 et 1924-30), groupées de manière à indiquer aussi clairement que possible les tendances les plus récentes de l'industrie canadienne. On trouvera à la page 390 de l'Annuaire de 1926 les chiffres relatifs aux années 1917 à 1922, mais l'inflation des valeurs pendant la guerre rend la comparaison plutôt inéquitable. Il y a toutefois un chiffre des plus importants, celui qui se rapporte à la consommation d'énergie, qui illustre fidèlement et sans discontinuité le développement qui se répartit sur les treize dernières années. Le but de la présente analyse est de bien indiquer le rôle que joue l'énergie comme facteur de la production manufacturière générale; il n'est donc pas tenu compte des installations des centrales électriques, ce qui malheureusement n'a pas été fait pour les années passées en revue dans l'Annuaire de 1926. Ce changement effectué, on voit que la consommation d'énergie, de 1,664,578 h.p. qu'elle était en 1917, atteint 4,051,744 h.p. en 1930, accroissement de 143 p.c. en treize ans. Au cours de la même période la consommation par établissement a augmenté de 75 à 176 h.p., et par ouvrier de 3.04 h.p. à 7.49, indication que l'énergie occupe une contribution de plus en plus importante à la production manufacturière. Le fait que la moyenne des immobilisations par établissement a augmenté de \$143,929 à \$216,624 entre 1922 et 1930 est également des plus significatifs, comme l'est aussi l'accroissement du nombre moyen d'employés (21.1 et 26.8).

**Valeur des produits.**—La valeur brute de la production manufacturière en 1930 atteint \$3,428,970,628, le coût des matières premières y étant pour \$1,666,938,802 et la valeur ajoutée par la transformation pour \$1,761,986,726. Comme les produits finis d'une industrie servent constamment de matières premières à d'autres, ils sont comptés et recomptés gonflant par conséquent le grand total de la valeur brute. Rigoureusement définie, la valeur des produits manufacturés ne doit comprendre que (1) la valeur de toutes les matières brutes fournies par l'industrie extractive ou primaire et qui forment un élément du rendement manufacturier et (2) la valeur entière ajoutée à ces matières brutes par la fabrication, calculée à partir du moment de leur arrivée à la fabrique jusqu'à la fin de l'année du recensement. Cette valeur globale serait bien plus élevée que la valeur ajoutée par la transformation (\$1,761,986,726) mais moindre que celle de la valeur brute de production (\$3,428,970,628). Le fléchissement de \$600,000,000 de la valeur brute en 1930 est attribuable surtout au déclin d'environ \$365,000,000 du coût des matières premières.

**Volume de la production manufacturière des dernières années.**<sup>1</sup>—La connaissance du volume de la production manufacturière est évidemment de la plus haute importance et jette plus de clarté sur l'industrie que la valeur de cette production, surtout lorsqu'on traverse une période instable et que les cours subissent de fréquentes fluctuations (Voir page 410 de ce volume et chapitre XX de l'Annuaire de

<sup>1</sup> Voir la revue plus détaillée et compréhensive, intitulée "The Quantity of Manufacturing Production in Canada, 1923-29", par A. Cohen, B.Com., Chef suppléant du Recensement manufacturier, Bureau Fédéral de la Statistique.